

SOKOUNON, FERME ÉCOLE

Des frères sont présents à la ferme de Sokounon au diocèse de Parakou au Bénin. Frère Jacques Tivoli a posé quelques questions aux frères Joanny et Vincent.

- Pourquoi les frères ont-ils fait le choix de venir à la ferme de Sokounon au Bénin en 2003 ?

C'est la rencontre d'un souhait, d'une orientation et d'une opportunité. Le souhait vient des jeunes frères d'Afrique : que la congrégation pense un centre de formation pour répondre aux attentes du monde rural.

L'orientation de la communauté des frères présente depuis huit ans à Durubé, sur la même piste à six kilomètres, était d'allier évangélisation et développement.

L'opportunité : le diocèse a proposé aux frères l'exploitation de la ferme de Sokounon. La contrepartie pour les frères est un travail de formation et de développement rural. Le Centre de formation qui existait dans cette ferme avait fermé ses portes depuis deux ans. Sokounon pouvait ainsi retrouver, d'une autre manière, sa vocation de former des jeunes.

- A Sokounon quel lien entre évangélisation et développement ?

Notre présence veut faire signe. En milieu Bariba il y a peu de chrétiens. Nos activités, la découverte de la langue et de la tradition nous aident à nous insérer car nous sommes tous arrivés ici comme étrangers. Nous sommes huit frères, en deux lieux pour une même communauté, dont quatre sont plus investis dans ce projet ; six frères sont originaires du Bénin, du Togo et du Burkina-Faso et deux de France. Ensemble nous voulons être une présence fraternelle, bonne nouvelle lisible comme signe du Christ pour la population.

- Sokounon est-il intéressant pour le monde rural au Bénin ?

De cette ferme nous voulons tirer notre autonomie financière, même partielle, pour tendre vers l'auto-prise en charge. Nous sommes humainement et économiquement concernés par les résultats.

Cette ferme offre diverses potentialités : verger de mangues et d'agrumes, bananeraie, lac poissonneux et un bas-fond pour le jardin, des bâtiments d'élevage lapins et volailles, ainsi que la possibilité de cultiver des champs avec des boeufs. La proximité de Parakou offre des débouchés.

Notre activité a des répercussions sur des petits métiers : à la récolte des mangues, des femmes viennent cueillir et font appel à des taxis-motos pour le transport vers Parakou.

Nos voisins trouvent des idées par rapport à leur manière traditionnelle de travailler : poulets locaux génétiquement améliorés par croisement, maïs sarclé par les boeufs évitant d'y mettre la houe manuelle, jardin potager irrigué par siphon. Cela nous met en relation avec des gens qui croient à l'agriculture et cherchent des améliorations.

- Quelles attentes, quelles demandes ?

Pendant la saison sèche, dans la ferme au bord du lac, un demi-hectare est mis à disposition d'un groupement de femmes. Elles y pratiquent le maraîchage d'un légume local : l'amarante. L'an passé elles découvrent qu'il est possible de réussir la culture d'un ingrédient de leur cuisine : l'oignon. Par ailleurs, elles



Culture attelée à Massédéna (Togo).

demandent de les aider techniquement pour commencer un élevage de volailles ; et voyant l'aptitude d'un frère pour le tressage de sacs décorés, elles sont intéressées par une session sur l'artisanat. Enfin, un après-midi, elles apprennent le fonctionnement de la bascule, car l'ignorance à ce sujet est souvent occasion de tromperies sur le poids des récoltes à la vente.

Provenant des villages le long de la piste, quelques jeunes adultes leaders expriment leurs besoins de formation. Cette année ils ont commencé une animation d'éveil selon la méthode GRAAP⁽¹⁾. Suite à ces animations dans chaque village, deux sessions de deux jours ont eu lieu sur le maraîchage et l'élevage de volailles. Depuis, d'autres rendez-vous ont été retenus pour la culture attelée, la pisciculture, la gestion familiale. Individuellement, des jeunes orientés dans l'agriculture ont demandé à passer quelques jours de stage pour approfondir leurs connaissances au moment du choix d'une nouvelle activité : jardin, abeilles, poulailler.

Des agents pastoraux du diocèse demandent conseil pour monter un jardin avec des élèves à Parakou.

Pour réfléchir à des réponses adaptées à ces demandes très diverses et parfois au financement de la formation, il a été souhaité que se mette en place une équipe ; cette équipe fait suite à la convention entre les frères et le diocèse.

- Etes-vous seuls à porter ce projet ?

Un couple *Amis en communion* habite la ferme, travaille avec nous et assure une présence et même souvent des remplacements dans le travail lorsque les frères s'absentent. Cette forme de partenariat est précieuse. Pour eux, ainsi que pour les frères, la ferme est un lieu où l'on se voit confier des responsabilités, le suivi d'un atelier, une construction. C'est un lieu de formation par l'expérience au quotidien.

Dans cette forme associative nous avons à rechercher un équilibre : d'une part comment frères et laïcs subvenir à nos besoins selon nos différents statuts ? Et d'autre part comment contribuer à la formation, au développement de ceux qui nous entourent ? Enfin comment rester attentifs aux nouvelles attentes du monde rural ?

**Frère Joanny OUEDRAOGO
et Frère Vincent LEGUILLETTE**

Prieuré Saint Isidore
Bekanja Durubé –
Sokounon (Bénin)

(1) GRAAP : Groupement de Recherche pour l'Appui à l'Auto-promotion Paysanne.